

L'UNIVERSEL ET LE SINGULIER DANS *DENIER DU RÊVE ET RENDRE À CÉSAR* DE MARGUERITE YOURCENAR

par Jean-Pierre CASTELLANI (Tours)

Permettez-moi de commencer cette communication par le rappel d'une anecdote personnelle exemplaire par sa signification exclusive : il y a trois ans j'ai eu l'occasion de donner une conférence sur l'œuvre de Marguerite Yourcenar dans une ville de province en France, devant le public cultivé d'une société savante et, à la fin de l'exposé, un des assistants me posa la question suivante à propos des *Mémoires d'Hadrien* : "Pensez-vous qu'il s'agisse d'un livre d'histoire ou d'un traité philosophique ?". Sentant le piège, je répondis que dans ce livre je m'intéressais davantage à ce qui était existentiel qu'à ce qui était accidentel et que, à mon avis, le public d'aujourd'hui tirait plus de profit de la lecture des pages consacrées à la maladie, au plaisir, au corps ou au suicide qu'à la reconstitution historique de l'époque d'Hadrien. De fait, après la conférence, mon interlocuteur m'expliqua les raisons de sa question en me montrant quelque chose qui confirmait par ailleurs ma réponse : il s'agissait d'un exemplaire d'une première édition de *Mémoires d'Hadrien* dédicacé par Yourcenar elle-même au philosophe français Georges Bataille (à ce propos nous pouvons nous interroger sur la destinée de ces livres dédicacés qui terminent ainsi sur les devantures des bouquinistes après le décès de l'heureux destinataire). La dédicace signée par Yourcenar disait simplement mais fortement ceci : "À Georges Bataille, au philosophe et au critique, ce traité d'une certaine méthode". *Ce traité d'une certaine méthode*, voici comment Yourcenar définissait son œuvre la plus célèbre, et considérée comme la plus "historique".

Cette affirmation, inconnue jusqu'à maintenant, me paraît poser parfaitement le sujet qui nous réunit ici, dans ce colloque, c'est-à-dire l'universalité dans la création de Yourcenar, en comprenant bien dès le départ cette réflexion collective comme une recherche de l'universalité *dans* cette œuvre, à savoir la quête de ce qui est universel et non la possible universalité de Yourcenar, soit son

aptitude à tout comprendre. Nous devons essayer de déceler chaque fois que nous l'étudions ou tout simplement la lisons la méthode plus que la connaissance.

En effet, si les textes de Yourcenar en relation avec une circonstance précise de l'Histoire du passé (Rome antique, Renaissance, fascisme) sont nombreux, il n'en demeure pas moins qu'elle a affiché tout au long de son expérience vitale et de son itinéraire de création une volonté farouche de toucher l'universel, de ne jamais s'enfermer dans une culture singulière mais, au contraire, de les connaître toutes, bien au-delà de sa formation d'un humanisme occidental. Il ne fait pas de doute que, pour Yourcenar, même à propos des souvenirs personnels qui touchent sa propre famille, son enfance ou ses proches, la volonté de retrouver et donc de représenter, à partir de ces exemples singuliers, le réseau humain dans son ensemble est manifeste, revendiquée et très souvent atteinte.

Je voudrais, pour ma part, centrer ma réflexion sur les rapports entre ce que l'on peut appeler l'universel d'une part, et de l'autre, le local, dans deux œuvres qui semblent justement offrir une sorte de relation paradoxale entre un titre générique qui est du domaine de l'absolu et une matière anecdotique qui appartient au singulier. Je veux parler de *Denier du rêve*, qui se présente à nous d'abord sous deux formes romanesques, en 1934 et en 1959, et ensuite comme pièce de théâtre en 1961 sous le titre de *Rendre à César*. Dans tous les cas le noyau diégétique est un attentat manqué contre un Dictateur, dans l'Italie des années 30, qui constitue le matériau de base de l'histoire racontée ou mise en scène et s'il est possible de trouver, sans difficulté, des modèles vivants et des clés à l'anecdote historique, il faut aussi chercher un sens général à ces aventures individuelles, comme nous y incitent les deux titres choisis par l'auteur. Une fois encore il faudra donc, dans un texte de Yourcenar, rechercher la synecdoque plus que la métaphore.

À partir de la valeur des termes de cette dialectique universel/local, extension/réduction, totalité/limite, essayons de mesurer les différents aspects et la portée profonde de chacune de ces versions. Autrement dit, est-il possible de séparer des circonstances particulières chacune des histoires individuelles qui constituent le réseau compliqué des hommes et des femmes qui peuplent ces œuvres ? Dans la mesure où l'universel, qui fonde l'universalité, est relatif à un tout et à un ensemble, peut-on appliquer ce concept à